

Partenariat/FRANCE-AFRIQUE

**LA NOUVELLE
DONNE***Jadot Sezirahiga*

La France a signé un nouveau accord de coproduction avec le Burkina Faso. En attendant le Sénégal, le Cameroun, le Mali, le Niger et les autres pays francophones

Si aujourd'hui le cinéma africain peut se targuer d'avoir évolué de façon conséquente, cela est certainement dû au sérieux et à la maturité des auteurs d'une part, et à l'intérêt que lui portent les pouvoirs publics d'autre part. Africains et français. Si l'Hexagone illustre cet intérêt par ses décisions d'assistance au cinéma africain, elle vient de franchir un autre cap en sortant des sentiers battus de l'aide individuelle et en signant des accords de coproduction avec certains pays africains. C'est déjà le cas avec le Burkina Faso en attendant le Sénégal, le Cameroun, le Mali, le Niger et bien d'autres encore. C'est par le biais du ministère français de la Coopération que la France a signé avec le Burkina Faso le 1er mars 1991 un protocole d'accord sur la coproduction cinématographique. C'était à Ouagadougou lors du 12ème Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision (Fespaco). Protocole d'accord qui devait être ratifié quelques mois plus tard à Paris. La démarche traditionnelle consistait pour les cinéastes du Burkina à solliciter de façon individuelle une assistance du ministère français de la Coopération. Avec le nouvel accord signé par Jacques Pelletier (ancien Ministre de la Coopération) et Dominique Wallon (Directeur du Centre National de la Cinématographie), la France a privilégié les rapports d'État à État. Elle a ainsi élargi les possibilités de financement et de législation pour les films burkinabé. De fait, tout film burkinabé produit sous ce régime bénéficie désormais non seulement du soutien financier de la France mais jouit également de la double nationalité (française et burkinabé). Ce qui lui garantit deux avantages majeurs: d'une part, l'œuvre profite de ce qu'on appelle au Cnc "la procédure d'agrément". Une procédure qui permet de

générer un compte de soutien sous forme d'épargne au nom du film ou de son producteur. L'argent ainsi économisé pourra être réinvesti dans une nouvelle production. Du fait de sa nationalité française, le film burkinabé produit sous les termes de l'accord de coproduction peut également prétendre aux "aides sélectives" concernant essentiellement la distribution et réservées dans l'Hexagone aux seuls films français. D'autre part, les réalisations burkinabé auront désormais plus facilement accès aux télévisions publiques françaises en vertu de la loi de l'audiovisuel qui veut que les chaînes nationales prévoient 50% de films français dans leurs programmations. Il y a lieu de saluer cette initiative en ce sens qu'elle brise quelque peu les rapports de paternalisme qui semblait régir les cinéastes et leurs financiers. Et, c'est là une étape qui va dans le sens de ce que attendent les cinéastes des autres pays. C'est Moussa Sène Absa du Sénégal qui nous affirmait: "Le Burkina Faso mérite une réelle attention de ceux qui s'intéressent au cinéma africain. Le cinéma connaît dans ce pays un formidable essor. Les structures y sont rigoureuses et les productions de plus en plus dignes d'éloges. En témoignent le triomphe d'Idrissa Ouédraogo au Fespaco 91, l'émergence de nouveaux cinéastes (Pierre Yaméogo, Drissa Touré) venus renforcer l'équipe ancienne des Gaston Kaboré, Moustapha Dao et autre Idrissa Ouédraogo... La France devrait élargir ces accords aux autres pays africains". C'est désormais chose faite. Pour Philippe Reilhac du Cnc "l'accord de coproduction avec le Burkina Faso ne remet absolument pas en cause les initiatives individuelles que prenaient les cinéastes africains en direction du Ministère français de la Coopération. Les pourparlers avec d'autres pays (Mali, Sénégal et Cameroun notamment) sont déjà entamés. Il est fort probable que des accords semblables à ceux qui ont été signés avec le Burkina Faso soient ratifiés prochainement. Vous remarquerez que nous privilégions des pays qui ont déjà une structure cinématographique fonctionnelle. Avec les autres pays intéressés, nous étudierons d'abord la possibilité de mise en place de systèmes cinématographiques nationaux avant de signer un accord de coproduction". La nouvelle forme de coopération cinématographique qu'a privilégié la France ouvre certes un nouveau champ de diffusion pour le cinéma africain. Reste que le public africain demeure le parent pauvre du cinéma de ses artistes alors qu'il devrait en être le premier bénéficiaire. Les cinéastes du continent peuvent contribuer de façon conséquente au progrès de nos publics. Mais encore faut-il s'en donner les moyens...

Partnership/FRANCE-AFRICA

THE NEW DISTRIBUTION OF MEANS AND RESPONSIBILITIES

The considerable development of the African film industry today, can largely be credited to the seriousness and maturity of its protagonists, and to the interest demonstrated by both French and African institutions: France has just reinforced this cornerstone of cooperation, by abandoning the realm of individual assistance and signing an agreement for the co-production of films with African countries, namely Burkina Faso. Further agreements with Senegal, Cameroon, Mali, Niger and others are predicted. On March 1st 1991, France signed an agreement for the co-production of cinematographic works, during the Pan African Festival of Cinema and Television (Fespaco), largely thanks to the intervention of the French Ministry for Cooperation and Television. The agreement should have been ratified a few months later in Paris. Traditionally, film makers from Burkina had to obtain assistance from the French Ministry for Cooperation on an individual basis. The new agreement sealed by Jacques Pelletier (ex-Minister for Cooperation) and Dominique Wallon (Director of the National Centre for Film) changed this, promoting inter-state relations and thereby increasing the possibilities of financing and legislation for films from Burkina Faso. In fact, all of the films from Burkina Faso produced under the current accord, benefit not only from French financing, but also from their dual nationality (from France and Burkina Faso). This grants films from Burkina Faso two big advantages: The first confers what is termed the "approval procedure" at the Cnc. In real terms this translates into the creation of a savings or investment account in the name of either the film or the producer. The money saved afterwards may then be re-invested in a new production. Owing to their French nationality, the films produced in Burkina Faso under the co-production agreement are also eligible for the "selective aid" which essentially covers distribution, and is generally only reserved for French films. The second key advantage regards the access of films from Burkina to French public television, in virtue of the law in Burkina Faso on audiovisual material, which stipulates that the national television channels in Burkina Faso must include French films in 50% of their programming. This initiative should be

welcomed because it at least breaks away from the paternalism which seemed to afflict relations between directors and producers: It is an important step in the right direction, which hopefully the film directors of other African countries will soon follow. As Moussa Sene Absa from Senegal affirms: "Burkina Faso merits real attention from those interested in African Film, because it constitutes a formidable tool for development. The structures already in place are serious, whilst the results are increasingly worthy of praise: As testified by the triumph of Idrissa Nédiarao at Fespaco '91, and the emergence of new directors like Pierre Yaméogo and Drissa Touré, who reinforced the old group composed of Gaston Kaboré, Mustapha Dao, etc... France must grant these agreements to other African states as well". According to Philippe Reilhac from Cnc this has already happened to a certain extent: "The co-production agreement with Burkina Faso by no means excludes the individual projects presented by other African film makers to the Ministry for Cooperation. In fact, negotiations with other countries like Mali, Senegal and Cameroon, have already begun. It is likely that further accords similar to the one stipulated with Burkina Faso, will soon to be finalized. Obviously, countries which already possess a working structure are privileged. However, before signing agreements for co-production with the parties concerned, we will examine the possibilities of creating national bodies for the film industry". This new aspect of cinematographic cooperation, as promoted by France, will certainly open up new possibilities for African film industry. Nevertheless, Africa remains the poor relative, especially as far as regards its own talent, when in fact it should be the first to benefit. African film directors could positively change this situation, however, they require the means to do so. Thirty Years of Aid and Assistance to the African Film Industry The French Ministry for Cooperation has invested considerably in African film productions, for the last thirty or so years. Up until now, more than 500 short and full length films (of all types) have benefited from assistance provided by the ministry, and have been realized by directors from a wide range of countries (in the Caribbean, around the Indian Ocean, French and Portuguese speaking). The same ministry also contributes to a variety of funds with inter-ministerial backing, destined to films from southern states. Grants are also selectively channelled towards film productions in developing countries, whilst other contributions bolster international audio-visual resources, and a variety of others. A considerable part of this progress may be attributed to the Ministry for Cooperation and the Ministry for Culture and Foreign Affairs.